



★★★★

## **L "À l'été 1988, 5000 prisonniers ont été exécutés en Iran" : "4211 km", une pièce pour comprendre l'exil avec le cœur**

S'il est une pièce à voir absolument, c'est "4211 km" de Aïla Navidi. On y suit l'histoire de Yalda, née en France de parents réfugiés politiques iraniens. Des années 70 à 2024, de Téhéran à Paris, plongée dans un récit poignant, magnifiquement joué, qui éclaire avec poésie et humanisme toute la complexité et l'âpreté de l'immigration. Au Poche, jusqu'au 19 octobre.



Stéphanie Bocart | Journaliste



4211 km, c'est la distance qui sépare Téhéran de Paris. C'est aussi la longueur des racines de Yalda (Olivia Pavlou-Graham) entre sa terre natale, la France, et celle de ses parents, l'Iran. Yalda est née à Paris en 1981. Sa mère, Mina (Deniz Türkmen), et son père, Fereydoun (Florian Chauvet), ont émigré un an plus tôt, fuyant le régime du nouvel état islamique d'Iran et de son guide suprême l'ayatollah Khomeiny. Lorsqu'ils se rencontrent à Tabriz, ville du nord-ouest de l'Iran, en 1977, Fereydoun vient de sortir de prison : journaliste de gauche, militant, il a été arrêté, torturé et condamné pour s'être opposé au Chah. Les deux jeunes gens se marient, mais leur espoir d'une vie heureuse et libre est menacé par la révolution islamique, qui, pour asseoir son pouvoir après avoir renversé le Chah, accroît la répression : port du voile, restriction des libertés, tortures, exécutions... "À l'été 1988, 5000 prisonniers ont été exécutés en Iran", raconte Yalda, narratrice du récit. Fereydoun et Mina n'ont eu d'autre choix que de s'enfuir. Débarqués en France pour "quelques semaines", ils y resteront jusqu'à leur dernier souffle.

### **Une bouffée d'oxygène**

Cette histoire, *4211 km*, est inspirée du vécu de l'autrice, metteuse en scène et comédienne Aïla Navidi. Au travers de son héroïne, Yalda, interprétée avec beaucoup de fraîcheur et une infinie justesse par Olivia Pavlou-Graham (Molière de la révélation féminine 2024), Aïla Navidi éclaire avec poésie et humanisme toute la complexité et l'âpreté de l'immigration : comment forger son identité quand on est ballotté entre deux cultures, comment trouver des réponses dans le

silence souvent douloureux de ses parents exilés, comment garder le lien avec une terre dont on a été arraché, comment pérenniser la mémoire familiale, etc. ? Il est, ici, question de l'Iran, mais il pourrait tout aussi bien s'agir de la Syrie, la Palestine, l'Afghanistan, la Turquie, la RDC, l'Érythrée, la Guinée...

La grande force de ce récit, poignant mais jamais larmoyant, est qu'il tend la main au public pour l'emmenner au-delà des considérations géopolitiques. Dans *4211 km*, on parle de l'exil avec le cœur, non à coups de statistiques. Alors que de terribles conflits s'enlisent (Moyen-Orient, Russie/Ukraine, Soudan, RDC...), cette pièce remet le curseur sur l'humain et le droit intangible pour toutes et tous de vivre en liberté et en sécurité. En cela, *4211 km* est, à la fois, un électrochoc et une vraie bouffée d'oxygène, à partager auprès du plus grand nombre, de nos jeunes, en pleine construction identitaire, aux aînés.

### **Tapis persans et tulle**

Molière du théâtre privé 2024, la pièce de Aïla Navidi fonctionne sur des ressorts efficaces qu'on retrouve, notamment, chez un autre auteur, metteur en scène et comédien talentueux, [Alexis Michalik](#) (*Edmond, Le Porteur d'histoire...*), à savoir des comédiens et comédiennes qui interprètent plusieurs personnages ; une dramaturgie marquée par des allers-retours spatio-temporels ; des décors amovibles et des accessoires simples ; une mise en scène dynamique et un récit accessible à toutes et tous.

À ce titre, *4211 km* est une petite merveille : les six interprètes (Olivia Pavlou-Graham, Lola Blanchard, Sylvain Begert, Florian Chauvet, Damien Sobieraff et Deniz Türkmen)\* sont excellents et la scénographie de Caroline Frachet, avec ses tapis persans et son tulle en arrière-fond, balade le public d'un lieu à l'autre, d'une fête de mariage dans la chaleur de Tabriz à un studio parisien, de la prison d'Evin au XIII<sup>e</sup> arrondissement..., pour un voyage qui transcende toutes les frontières. À vivre absolument.